

L'EMBEILLIE TURQUOISE PRÉSENTE

VICTOR HUGO

LE DERNIER
JOUR d'un(e)
CONDAMNÉ(e)

MISE EN SCÈNE – ADAPTATION – INTERPRÉTATION

LUCILLA SEBASTIANI

"Interprétation magistrale. On est touché au cœur"

(REG'ARTS)

"Impossible d'oublier la prestation de cette comédienne"

(LE MONDE.FR)

"Lucilla Sebastiani incarne à merveille cette femme en attente"

(LA PROVENCE)

"Une humilité déconcertante et un sens de la mesure impressionnant"

"La comédienne nous émeut, nous bouleverse"

(SOCIÉTÉ DES AMIS DE VICTOR HUGO)

"Spectacle d'une rare puissance. Une éblouissante réussite"

(THÉÂTRORAMA)

"Le public sort bouleversé de ce spectacle"

(LIBRETHÉÂTRE)

WWW.EMBEILLIETURQUOISE.FR

N° licence : 2-1063106 PHOTOS & AFFICHE LORENT KOSTAR

PRODUCTION COMPAGNIE L'EMBELLIE TURQUOISE

LE VICTOR HUGO
DERNIER JOUR D'UN(e)
CONDAMNE(e)

Adaptation

Lucilla Sebastiani

Mise en scène

Compagnie L'Embellie Turquoise

Interprétation

Lucilla Sebastiani

Création Festival d'Avignon 2015

Théâtre Essaïon à Paris

D'avril à novembre 2016

Tournées en France et à l'étranger

Durée du spectacle : 1h 15mn

SOMMAIRE

<i>Page 4</i>	<i>L'histoire – La note d'intention</i>
<i>Page 5</i>	<i>L'interprète</i>
<i>Page 6</i>	<i>Dossier pédagogique</i>
<i>Page 8</i>	<i>Revue de presse</i>
<i>Page 18</i>	<i>Lieux et dates de représentations</i>
<i>Page 21</i>	<i>Note de présentation de la compagnie</i>
<i>Page 22</i>	<i>Fiche financière</i>
<i>Page 23</i>	<i>Contact Compagnie L'Embellie Turquoise</i>

LE VICTOR HUGO **DERNIER JOUR D'UN(e) CONDAMNÉ(e)**

L'HISTOIRE

Comment écrire la dernière page de son journal quand on est condamné(e) à mort ?

Comment retracer dans l'urgence les six semaines depuis son procès jusqu'à sa propre exécution que l'on sait toute proche ?

Comment rendre la vie de l'esprit et les mouvements de l'âme de celui ou celle qui connaît l'heure de sa propre fin ?

A quelques heures de son exécution, une condamnée à mort entreprend de rédiger ses mémoires.

Recluse dans sa cellule, elle se met à écrire ses pensées angoissées, ses vains espoirs, ses souvenirs heureux à jamais disparus, son désespoir face à l'horreur de la guillotine.

A partir des visites qu'elle reçoit et des images qu'elle hallucine, la condamnée nous relate son procès, ses conditions de détention et ses réflexions angoissées.

Véritable réquisitoire contre la peine de mort, Victor Hugo nous livre ici, avec tout le génie prosaïque qu'on lui connaît, un récit poignant et brûlant d'actualité qui nous plonge au cœur d'un questionnement éthique et existentiel :

Des hommes ont-ils le droit de juger et de décider du sort de la vie d'un des leurs ?

« Cette tête de l'homme du peuple, cultivez-la, défrichez-la, arrosez-la, fécondez-la, éclairez-la, moralisez-la, utilisez-la ; vous n'aurez pas besoin de la couper. »

Victor Hugo

NOTE D'INTENTION

LE DERNIER JOUR D'UN CONDAMNÉ sort en 1829, sans nom d'auteur.

Victor Hugo avance masqué dans ce plaidoyer pour l'abolition de la peine de mort. Mais trois ans plus tard, c'est sous son nom et après une longue préface où il remet en cause tout le système pénal dans une analyse argumentée, qu'il revendique son texte. Roman qui se veut journal intime décrivant les six dernières semaines de vie du procès à l'exécution, pensées nostalgiques ou angoissées, recherche du Sens, interrogation sur la Morale et la Société, voici un grand texte politique.

Hugo a volontairement laissé anonyme son protagoniste tout comme la raison de son crime pour rendre la chose la plus universelle possible.

Nous sommes allés plus loin encore en faisant incarner ce condamné par une femme à qui nous avons donné la parole.

LE VICTOR HUGO DERNIER JOUR D'UN(e) CONDAMNÉ(e)

L'INTERPRÈTE – LUCILLA SEBASTIANI



Au cours de sa formation de comédienne au sein de la Classe Libre du Cours Florent, dirigée par Francis Huster, Lucilla Sebastiani se distingue dans plusieurs rôles pour lesquels elle obtient des prix.

Nommée aux Jacques de la meilleure comédienne pour le rôle de La Fille dans *L'Interrupteur* de Claire Hinchberger, sur une mise en scène de Françoise Roche, elle obtient ce prix l'année suivante pour le rôle de Alma Winnemiller dans *Etés et Fumées* de Tennessee Williams, sur une mise en scène de Gilles Gleizes.

Francis Huster la choisit pour incarner La préceptrice dans *Lorenzaccio* de Alfred de Musset qu'il met en scène au théâtre du Rond-Point. Ce spectacle sera présenté au festival du Printemps des Comédiens à Montpellier.

Alternant entre rôles empruntés aux répertoires de la comédie et du théâtre dramatique, elle sera Lucienne dans *Le Dindon* de Georges Feydeau au théâtre de Nesles, Toinette dans *Le Chemineau* de Jean Richepin au théâtre Jean Verdier, Sœur Claire dans *Le Squat* de Georges Rose au théâtre Jean Dame, Toinette dans *Le Malade imaginaire* de Molière au théâtre de Nesles, en établissement scolaire, puis en tournée en province et en Algérie.

Entre 2010 et 2014, elle interprète le rôle de Gabrielle Petypon dans *La Dame de chez Maxim* de Georges Feydeau dans divers théâtres parisiens (théâtre de Nesles, théâtre Darius Milhaud, Comédie Saint Michel, théâtre Marsoulan), au Festival Off d'Avignon 2011, puis en tournée dans divers théâtres en banlieue et province.

De 2012 à 2014, elle participe à des travaux autour de textes de différents auteurs sur les thèmes Autour de la nourriture, Autour de la musique, Autour de la Séduction et de la rupture. Tous ces travaux seront présentés au Lucernaire.

En mars 2012, elle crée la Compagnie Théâtrale *L'Embellie Turquoise* qui porte *L'Inattendu*, monologue de Fabrice Melquiot, mis en scène par Arnaud Beunaiche et joué au Théâtre Douze, Paris, en 2014. Elle y interprète le rôle de Liane. Pour ce spectacle, elle conçoit les décors en faisant appel, pour une partie, à un grand artiste souffleur de verre et fait composer la musique envoûtante dédiée à ce spectacle.

A compter de 2015, elle interprète la condamnée dans *Le Dernier jour d'un(e) condamné(e)*, adaptation fidèle du roman de Victor Hugo, réquisitoire contre la peine de mort, avec une centaine de représentations à son actif, dont plus de 30 pour les établissements scolaires en France et à l'étranger. Ces représentations sont suivies de débats co-animés par les ONG et associations partenaires de la compagnie *L'Embellie Turquoise*. Des représentations suivies de débats ont été données au Lycée français et à l'Institut français de Budapest en Hongrie (octobre 2017), au théâtre sur Podol à Kiev en Ukraine avec le Lycée français Anne de Kiev et l'Institut français (mars 2019), à l'Institut français d'Essaouira au Maroc (décembre 2019) et au Lycée français Guébré Mariam d'Addis Abeba en Ethiopie (janvier 2020).

En décembre 2017, elle crée *La Femme comme champ de bataille* de Matéi Visniec qu'elle met en scène. Elle y interprète le rôle de Dorra. Ce spectacle, suivi d'un débat, est également présenté en établissements scolaires et pour le grand public, en France et à l'étranger. Ce spectacle a été joué à Séoul en Corée du Sud (octobre 2018). Les débats y ont été co-animés en partenariat avec *Le Monde diplomatique Corée* et l'Institut français, et avec la participation du lycée français.

En décembre 2018, elle a interprété, au théâtre du Ménilmontant à Paris, *Médée du fond des mères*, fusion du *Médée* de Sénèque et d'une version contemporaine, *Sandre*, de Solenn Denis. Ce spectacle est aussi proposé aux établissements scolaires. En janvier 2020, *Médée du fond des mères* a été présenté au Lycée français Guébré Mariam d'Addis Abeba en Ethiopie et le débat a été co-animé avec l'association *Femmes Solidaires*.

DOSSIER PEDAGOGIQUE

PROPOSITION A DESTINATION DES ETABLISSEMENTS SCOLAIRES

Le seul en scène **Le Dernier Jour d'un(e) condamné(e)** est né d'une urgence, d'un besoin vital de parler de la peine de mort, tant le recours à cet acte barbare est encore à ce jour prôné dans de nombreux pays à travers le monde.

Le texte du spectacle est une adaptation très fidèle du roman de Victor Hugo, *Le Dernier Jour d'un condamné*.

L'idée inédite d'une adaptation de ce texte pour une comédienne a jailli de la volonté de rappeler que cette ignominie n'épargne ni les hommes, ni les femmes. Ni même les enfants.

En tant que femme, cette condamnée du XIXe siècle est doublement victime. Victime d'une société implacable qui a créé des lois faites pour la broyer et pour l'étouffer. Dès sa naissance, la femme du XIXe siècle est condamnée à une mort psychique puisqu'elle n'aura pas le droit de penser, pas le droit d'agir comme elle le veut, pas le droit d'être. Aujourd'hui encore, certains pays du monde font de la femme une victime sociale, une condamnée dès la naissance.

Une autre particularité réside dans le fait que nous n'avons pas nécessairement enfermé l'action du texte de Hugo en France ni même à l'époque à laquelle ce roman a été écrit.

Bien au contraire.

Il nous est apparu très important de souligner que cette œuvre doit demeurer universelle et intemporelle pour s'interdire toute tentative de minimisation au regard de l'abjectitude totale que recèle cet acte de barbarie.

Plus qu'un spectacle, nous envisageons ce texte comme un véritable outil pédagogique.

Ce « moment de vie » scénique est à lui seul un support riche et propice aux réflexions, aux discussions, aux échanges et il permet la mise en place d'un travail de transmission et de sensibilisation à la question de la peine de mort.

Les actions et leviers pédagogiques qui accompagnent cette œuvre à travers sa représentation scénique permettent de répondre à notre envie d'aller porter ce texte au devant du public scolaire.

Eveiller ces jeunes, adultes en devenir, à un sujet aussi sensible que celui de la peine de mort, aussi grave et si terriblement omniprésent est un devoir dont nous portons tous la responsabilité.

Le spectacle *Le Dernier Jour d'un(e) condamné(e)* a obtenu son référencement auprès de l'Académie de Paris (Education nationale) et de l'Enseignement Privé.

Cette œuvre figure dans la liste des textes recommandés par le Ministère de l'Education Nationale pour être étudié dans le cadre des épreuves anticipées de Français au Baccalauréat. Il concerne donc les élèves des classes de 1^{ère} mais pas seulement, car Victor Hugo en général et cette œuvre en particulier sont abordés sur les autres niveaux scolaires, depuis les classes de 4^{ème} jusqu'aux classes de Terminale.

Les thèmes qui pourront être travaillés avec les élèves autour de cette œuvre couvrent diverses disciplines scolaires comme le Français, l'Histoire, l'Education Civique Juridique et Sociale, la Philosophie, les Arts Plastiques, le Droit.

Le dossier pédagogique proposé sur le site de la compagnie L'Embellie Turquoise fournit des éléments de supports téléchargeables qui permettront aux enseignants de construire un propos avec leurs élèves en amont du spectacle mais aussi en aval, grâce à la rencontre avec l'artiste interprète et un intervenant issu d'une des ONG internationales partenaires de la Compagnie L'Embellie Turquoise pour ce spectacle.

En effet, à l'issue de la représentation, les élèves pourront être invités à écouter le récit d'un témoin direct ou indirect de la peine de mort (ancien condamné à mort, familles de condamnés, avocats, sociologues, journalistes) et à poser des questions au cours d'un débat d'environ quarante minutes.

Le dossier pédagogique du spectacle est consultable à l'adresse

http://www.embellieturquoise.fr/www.embellieturquoise.fr/LDJC_-_Pistes_pedagogiques.html

Les ONG et associations partenaires de ce spectacle :

ACAT France, ECPM (Ensemble Contre la Peine de Mort), Pax Christi, et le Collectif « Libérons Mumia ! », agissent toutes pour mettre fin aux tortures et luttent pour l'abolition des exécutions partout dans le monde. Ces organisations fédèrent et mobilisent les forces abolitionnistes internationales, enseignent l'abolition et agissent pour et auprès des condamnés à mort et de leurs défenseurs.

De même, l'OIF (Organisation Internationale de la Francophonie) est partenaire de ce spectacle.

Ce spectacle est également relayé par la Société des Amis de Victor Hugo, garant de la qualité du spectacle, ainsi que par l'association des Amis du Monde diplomatique pour qui les réflexions autour de la thématique de la peine de mort sont primordiales à faire naître, et par la Librairie La Procure.

Si vous envisagez d'accueillir une ou plusieurs représentations de ce spectacle dans votre établissement scolaire, vous pouvez demander un devis gratuit à cette adresse

http://www.embellieturquoise.fr/www.embellieturquoise.fr/Devis_scolaires.html

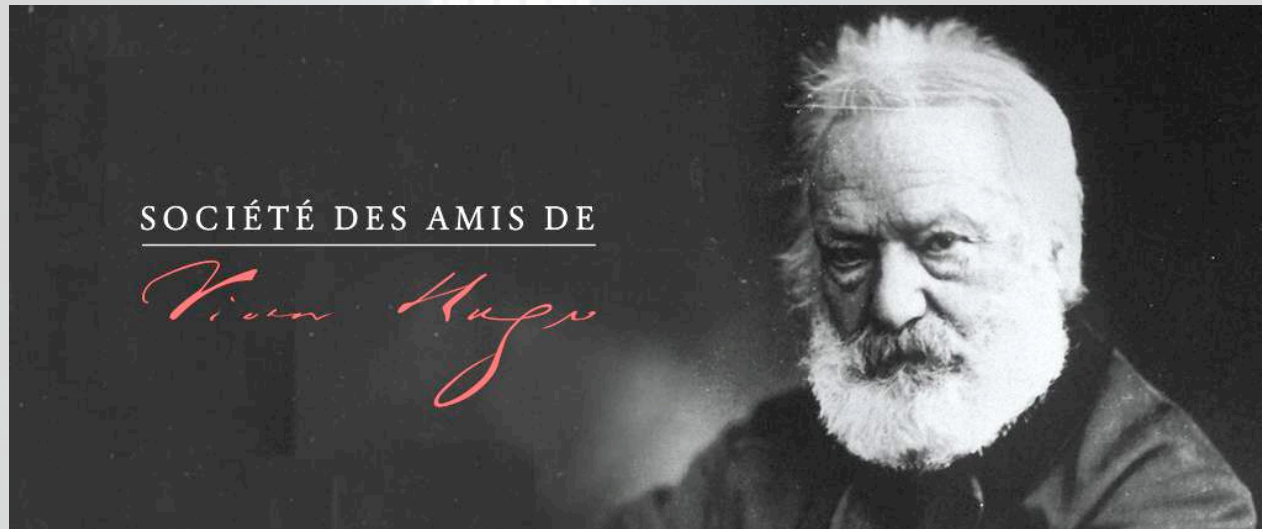
Les représentations peuvent avoir lieu dans l'amphithéâtre, l'auditorium, la salle polyvalente ou le gymnase de l'établissement. Le décor est léger et s'installe rapidement.

La compagnie apporte son matériel lumières/sons et met à disposition son régisseur.

Pour en savoir plus sur le spectacle *Le Dernier Jour d'un(e) condamné(e)*, le site de la compagnie L'Embellie Turquoise www.embellieturquoise.fr est à votre disposition.

LE VICTOR HUGO DERNIER JOUR D'UN(e) CONDAMNÉ(e)

REVUE DE PRESSE



**Article paru dans L'Écho Hugo, n° 14, 2015,
Bulletin de la Société des Amis de Victor Hugo**

Par Hans Limon

Parmi les dix spectacles ayant un rapport avec Hugo, quatre adaptent *Le Dernier Jour d'un condamné*. Pourquoi un tel intérêt ? Comment se fait-il qu'un texte non-théâtral suscite autant l'attention des metteurs en scène et des compagnies ? Plusieurs raisons nous viennent à l'esprit : tout d'abord, si on le réduit à son essence, ce texte est bien un drame, celui d'une conscience face à son extinction prochaine, un immense monologue qui nous fait entrer dans la pensée d'un individu soumis à la fatalité, et c'est d'ailleurs en ce sens que les compagnies procèdent au découpage du texte ; ensuite, *Le Dernier Jour d'un condamné*, par l'anonymat de son personnage principal, se voit conférer une portée universelle ; il aborde deux énigmes auxquelles nous n'avons toujours pas répondu, la mort et la justice, qui sont aussi deux éléments essentiels de la condition humaine ; il évoque d'une manière frontale la question de la peine de mort, qui n'en finit pas de susciter des débats animés ; enfin, il donne à entendre le cri d'angoisse d'un être humain face à la société, et en cela nous donne à réfléchir aux fondements mêmes de cette dernière.

Mais pourquoi faire du condamné une condamnée ? Quel est l'intérêt dramatique d'un tel choix¹ ? Le spectacle commence, nous sommes dans l'intimité de la cellule de la condamnée, meublée simplement d'un lit de camp sur lequel est posée une couverture et d'un cube en bois à la surface duquel on peut apercevoir des traits tirés à la craie, symboles des jours qui passent. Une lucarne s'ouvre puis se referme. Le verdict retentit : « Condamnée à mort », avec toute la violence de la fatalité, accompagné de coups violents donnés à la porte du cachot. Lucilla Sebastiani, habillée d'une longue tunique grisâtre, usée, apparaît d'une fragilité désarmante ; la condamnation hante son esprit : avant même l'anéantissement physique, le prisonnier est déjà psychologiquement mort, rongé, torturé par cette idée obsessionnelle d'une fin qu'il ne saurait accepter, mais à laquelle il ne peut se soustraire. Un drame psychologique se joue sous nos yeux, imprégné d'un sentiment de révolte contre le système social. La comédienne, touchante, ne verse jamais dans l'excès et possède le talent qui consiste à transporter le spectateur dans la mélancolie de sa vie passée pour ensuite, tout à coup, lui jeter à la figure son indignation. Dans sa bouche, l'épisode de la demande en pourvoi, qui constitue une charge d'ironie féroce contre le système administratif, devient un cri à la foi cynique et désespéré. Mais l'espoir n'est pas interdit, et quelques moments d'une grâce subtile accompagnent cette lutte contre la condamnation, cette « maladie faite de la main des hommes ». Devant cette nudité, cette douleur, cette rébellion, nous sommes pris à témoin. Nous parlions de monologue : cela n'est pas tout à fait exact. La comédienne évoque aussi, pour nous les restituer, certaines interventions de personnages secondaires, créant un effet polyphonique recentrant sur le seul personnage de la condamnée plusieurs éléments de l'œuvre, comme si tout convergeait fatalement vers elle.

Puis le compte à rebours final est lancé, l'angoisse devient détresse, la condamnée passe de la résignation à la révolte : après six semaines d'une attente interminable, le dernier jour s'annonce, inexorable, terrible. Dans un respect total du texte, avec une humilité déconcertante et un sens de la mesure impressionnant, qui s'interdit tout *pathos* excessif, la comédienne nous émeut, nous bouleverse, jusqu'à cette fin terrifiante : tandis qu'elle s'avance vers l'échafaud, la foule est en liesse. Le contraste est saisissant : la haine de la condamnée éclate dans toute son ampleur et nous laisse abasourdis, et juste assez conscients pour désirer avec elle sa grâce. Finalement, ce n'est qu'*a posteriori* que l'intérêt de faire du condamné une femme apparaît : en tant que femme, cette condamnée du XIX^e siècle est doublement victime. Victime d'une société implacable qui a créé des lois faites pour la broyer et pour l'étouffer. Dès sa naissance, la femme du XIX^e siècle est condamnée à une mort psychique puisqu'elle n'aura pas le droit de penser, pas le droit d'agir comme elle le veut, pas le droit d'être. Aujourd'hui encore, certains pays du monde font de la femme une victime sociale, une condamnée dès la naissance. Quand on y pense, le spectacle n'en est que plus bouleversant.

¹ NDLR. Choix fait aussi, partiellement, dans le livret d'opéra des frères Alagna qui avaient distribué les interventions du condamné à deux personnages : un condamné du XIX^e siècle et une condamnée d'aujourd'hui.



Le Dernier Jour d'un condamné pourrait bien figurer l'épine dorsale de l'œuvre de Victor Hugo. Parce que paradoxalement, il s'agit d'un hymne à la vie. Victor Hugo avait 28 ans lorsqu'il a écrit ce texte. L'homme qui parle dans son cachot en attendant le couperet n'est qu'un humain au sens le plus littéral. Faut-il qu'il soit acculé à la dernière extrémité pour rendre grâce à la vie ?

L'humain condamné est jeune et sain, en pleine force de l'âge. La vie qu'il sent en lui, on est en train de lui dire qu'au nom de la loi, on va l'arrêter. Qui ça on, des juges, des bien pensants, qui tiennent pour rien l'arbre de vie que représente son corps - Vous allez me tuer en pleine chair pensante, crie cet humain, vous allez me tuer vivant alors que je suis déjà mort pour vous, parce que ceux qui condamnent à mort n'entendent pas la vie. -

A travers le regard de cet humain qui n'a plus que quelques semaines à vivre, Victor Hugo dénonce, l'attitude inique des juges qui se retranchent derrière l'écrêteau de la loi. Que peuvent ils faire d'autre d'ailleurs ?

Faut-il qu'une sentence de mort mette fin aux troubles de la pensée, au doute. - Oui, maintenant que cet homme a été condamné, nous pouvons arrêter de penser à cet homme criminel. Qui prouve d'ailleurs qu'il fût un homme, il n'existe plus, nous l'avons effacé.

Seul le tranchant un peu rouillé de la guillotine pourrait rappeler notre geste.

Le souvenir d'une exécution publique d'un condamné ne s'est jamais effacé de l'esprit de Victor Hugo qui a combattu sa vie durant pour l'abolition de la peine de mort. Le journal d'un condamné à mort est un témoignage ulcéré de la part d'un homme qui se demande comment rester humain dans une société aveugle, devenue une bête humaine lorsqu'elle crie "A mort" pour réclamer la tête du criminel.

Il s'agit d'un texte fort qui a du ventre, des tripes. Qui mieux que Lucilla SEBASTIANI peut mettre en valeur ce texte en chair et en os. Car il faut de l'étoffe pour incarner cette condamnée qui parle de la vie d'une façon si lumineuse. Impossible d'oublier la prestation de cette comédienne et la mise en scène de ce spectacle.

Parce que c'est extraordinaire de ressentir comment la présence d'un seul être peut remplir l'espace qu'il soit celui d'une chambre ou d'une geôle. Plus que les chaînes, ce sont les ailes de cette condamnée qu'éclaire la mise en scène, des ailes qui fouillent la vie, de façon sensuelle, à même le sol, à même une marelle où s'écrit à la craie la vie contre vents et marées.

Il faut cette incarnation du roman de Victor Hugo pour comprendre combien il est brûlant, actuel, universel.

Et puis, il faut le reconnaître c'est émouvant d'entendre dire ce texte par une femme, de l'entendre en tant que mère évoquer sa fille Marie. Extraordinaire Victor Hugo capable de se mettre aussi bien dans la peau d'un homme ou d'une femme, nous pensons à Lucrece Borgia, toujours à la recherche de sa vérité, qu'elle soit obscure ou palpable.

Avec un tel spectacle, il y a le risque de se retrouver face à soi même, mais ce risque d'être touché corps et âme au théâtre, vaut tous les déplacements !

THEATRE DES CORPS SAINTS – AVIGNON 2015

LE DERNIER JOUR D'UN(e) CONDAMNÉ(e) (* * * *)



Six semaines avant d'être exécuté, un condamné à mort nous livre son journal.

Le texte de Victor Hugo est incarné par une femme, ce qui lui confère une nouvelle dimension.

L'auteur y dénonce avec force la justice spectacle et nous fait part de la préparation à la mort du personnage, ainsi que l'ombre du bourreau qui plane sans cesse.

Evident réquisitoire contre la peine de mort, « Le Dernier Jour d'un condamné » évoque la souffrance morale du condamné, et la sensation du temps qui s'écoule, de l'attente insupportable vers l'échafaud. Enfin, Hugo mentionne à quel point les condamnés étaient maltraités par leurs geôliers.

Lucilla Sebastiani incarne à merveille cette femme en attente, qui navigue entre espoir de grâce et détresse, broyée par les rouages d'une justice qu'elle ne comprend pas. Le spectateur perçoit clairement les hurlements d'une foule déchaînée, assoiffée de sang, en un temps où la guillotine était un spectacle.

La mise en scène est minimaliste, mais les grands textes se suffisent à eux-mêmes ; pas besoin de grands effets, Hugo est là, dans toute sa splendeur. Ce texte engagé a sans doute inspiré Robert Badinter en 1981. Il aura donc fallu attendre pas moins de 150 ans pour que les idées d'Hugo soient enfin réalisées.



Voilà une expérience très intéressante et enrichissante de voir ce texte de Hugo.

L'interprétation de Lucilla Sebastiani est magistrale et impressionnante.

C'est un véritable maelstrom d'émotions que la comédienne projette sur nous, toute une gamme qu'elle exprime intensément par l'intonation de la voix, le corps tout entier tendu ou affaissé et surtout dans le regard même où l'on voit passer tour à tour l'incompréhension, la colère, la peur, l'indignation, la souffrance, l'espoir et le désespoir.

On est touché au cœur et l'on saisit bien ce que pouvait avoir de cruel et d'inhumain ce châtement indigne.

« Ils disent que ce n'est rien, qu'on ne souffre pas, que c'est une fin douce, que la mort de cette façon est bien simplifiée. Eh ! Qu'est-ce donc que cette agonie de six semaines et ce râle de tout un jour ? Qu'est-ce que les angoisses de cette journée irréparable, qui s'écoule si lentement et si vite ? Qu'est-ce que cette échelle de tortures qui aboutit à l'échafaud ? Apparemment ce n'est pas là souffrir. »

La mise en scène minimaliste – comment pourrait-il en être autrement avec un texte aussi fort qui n'a nul besoin qu'on en rajoute – fourmille cependant de petites touches bien trouvées, une bande son qui nous place au cœur du drame avec le coup de marteau qui ponctue la sentence, les cloches qui égrènent le temps qui passe, les mille bruits de la prison, *« du pas lourd et des souliers ferrés du guichetier, du cliquetis de son nœud de clefs, du grincement rauque des verrous »*, et les cris de la foule venue en nombre assister au spectacle. Et la prisonnière qui, trouvant au sol un morceau de craie, trace à grandes lettres le prénom de sa fille et le dessin de la guillotine. Et les jeux de lumière créant un rayon de soleil ou la clarté qui passe par une fenêtre.

Un spectacle indispensable pour que jamais ne revienne la tentation de la peine de mort, qui nie la notion même d'humanité et rend la société criminelle à son tour, et dire, écouter ou relire ces mots de Victor Hugo : *« Et puis, ce que j'écrirai ainsi ne sera peut-être pas inutile... Cette histoire, nécessairement inachevée, mais aussi complète que possible, ...ne portera-t-elle point avec elle un grand et profond enseignement ? N'y aura-t-il pas dans ce procès-verbal de la pensée agonisante, dans cette progression toujours croissante de douleurs, dans cette espèce d'autopsie intellectuelle d'un condamné, plus d'une leçon pour ceux qui condamnent ? Peut-être cette lecture leur rendra-t-elle la main moins légère, quand il s'agira quelque autre fois de jeter une tête qui pense, une tête d'homme, dans ce qu'ils appellent la balance de la justice ? »*

La Vie

Par Amandine Pilaudeau



LUCILLA SEBASTIANI interprète le texte de Victor Hugo. Poignant.

C'est une histoire à la portée universelle. Celle d'un condamné rédigeant ses mémoires avant son exécution. Qui est-il ? Quel crime a-t-il commis ? Des renseignements que Victor Hugo laisse dans l'ombre pour mieux nous questionner. Un homme peut-il décider de la vie d'un autre ? De ce récit poignant, la pièce se fait l'adaptation fidèle, à la particularité près que le détenu est ici une femme. Incarnée par l'énergique Lucilla Sebastiani, cette figure anonyme émeut dans son dénuement. La révolte, l'interminable attente d'une révision du procès, l'espoir et la résignation nous sont livrés sans voile, avec tout ce que compte de fragilité et de brutalité, l'avancée vers une mort programmée.

Servie par une mise en scène minimaliste et un décor en pierre qui sied bien à l'univers carcéral, cette proposition théâtrale constitue un cadre idéal pour (ré)entendre ce juste plaidoyer pour l'abolition de la peine de mort.

Lucilla Sebastiani sublime Victor Hugo



Au nom de toutes les femmes... **Lucilla Sebastiani** livre une renversante performance seule en scène dans cette adaptation d'un des plus fameux textes de Victor Hugo et propose un spectacle qui dépasse largement le cadre de la peine de mort. Une éblouissante réussite qui se joue encore cinq fois sous les voûtes médiévales de l'Essaïon.

Hugo a 27 ans lorsqu'il publie *Le Dernier Jour d'un condamné*. 150 ans avant que la loi Badinter n'abolisse l'une des dernières ignominies qui entachent la superbe du pays des Droits de l'Homme. Un texte qui met en scène un homme dans un monologue, quelques jours avant que sa tête aille rouler dans un panier. Il revit son récent passé, dissèque son procès de manière quasi clinique et parle d'un avenir dont le législateur le prive. Tout se passe à la première personne, le romancier se plaçant donc en retrait et sans l'ajout du moindre élément moralisateur. Au lecteur de se forger une opinion.

Il n'empêche que ce texte demeure un des grands écrits politiques d'Hugo. L'objectivité du romancier (jamais ne sont cités le nom du condamné ni le motif de sa condamnation) est totale mais lorsqu'on connaît les crédos hugoliens qui ont résonné durant tout le 19^{ème} siècle et dont les échos ne manquent pas de venir jusqu'à nous avec parfois une flagrante et déroutante actualité, il va de soi que *Le Dernier Jour d'un condamné* s'inscrit dans cette littérature engagée au même titre que *J'Accuse* ou de *L'Esprit des lois*.

Lucilla Sebastiani viscéralement habitée

La Compagnie L'Embellie Turquoise a choisi d'adapter ce texte aussi intemporel qu'universel en faisant endosser le rôle par une femme. La réussite est totale. Nous assistons à un spectacle qui transcende le texte d'Hugo et lui confère une valeur qui va peut-être même au-delà de ce que le romancier avait imaginé, la condition féminine dans les années 1820 n'étant pas ce qu'elle est aujourd'hui. Ainsi, les propos quasi bi-centennaires élargissent-ils, par la voix de **Lucilla Sebastiani**, le spectre de leurs revendications, dépassant le cadre stricto sensu de la peine de mort. Cette innovation dans la distribution rend la parole à toutes les condamnées.

C'est sous les voutes médiévales de l'Essaïon que se tient ce spectacle d'une rare puissance. Décor idéal qui se suffit à soi-même. **Lucilla Sebastiani**, seule en scène durant près d'une heure et quart, va nous transporter dans la vie brisée de cette femme. Viscéralement habitée par son personnage, elle offre une performance éblouissante. Michel Piccoli dans *J'ai vécu dans mes rêves* dit qu'un comédien doit jouer comme si l'auteur était son premier spectateur. On ne doute pas une seconde que **Lucilla Sebastiani** aurait reçu la bénédiction du jeune homme de 27 ans qui allait devenir la figure légendaire et tutélaire des lettres françaises.

REBELLE[S]

Par Maxime Lerolle

Le Dernier Jour d'un(e) condamné(e)

Le dernier jour d'une conscience



« Les geôliers, les guichetiers, les porte-clefs, je ne leur en veux pas, causent et rient, et parlent de moi, devant moi, comme d'une chose. »

En adaptant pour la scène *Le Dernier Jour d'un condamné* et en féminisant celui-ci, c'est le dispositif propre au texte hugolien qui est mis en lumière. Le monologue, encore plus lorsqu'il est théâtral, est conflit d'un sujet envers le monde.

La mise en scène, faite de bruits de portes grinçantes, de cloches lugubres, de lumières crues ou blafardes, rend le monde extérieur oppressant. Ce minimalisme scénique se débarrasse de tout élément superflu qui viendrait adoucir l'univers carcéral et concentre la violence de celui-ci dans quelques objets symboliques : une caisse, une craie, une lanterne, une paille, une couverture, quelques feuilles de papier et un plancher. Face à ces agressions répétées de sa conscience et de sa dignité, le personnage qu'interprète Lucilla Sebastiani déploie toute une gamme d'émotions, d'expressions, dans le but de se réapproprier un espace personnel.

Il faut voir l'actrice batailler contre les murs de pierre de l'Essaïon, magnifique écho scénique aux cachots de Bicêtre, hurler contre d'invisibles geôliers, procureurs et bourreaux, écrire son désespoir sur quelques feuilles vierges ou sur le plancher à la craie. Une scène, cruciale et magnifique : celle où la condamnée trace conjointement le prénom de sa fille et la forme de la guillotine. La vie et la mort sont voisines dans ce creuset de pulsions humaines qu'on cherche à étouffer au fond d'un trou.

La conscience humaine brûle de mille passions dans le jeu de Lucilla Sebastiani, qui explore le plus loin possible les voies de l'expressivité psychologique. Son visage, ses membres, son corps se tordent, s'illuminent ou chutent sous la pression de mouvements intérieurs qui se fraient un chemin verbal et physique vers l'extérieur. Face à l'inhumanité de la peine de mort, la condamnée oppose toute la gamme de l'humanité.

Féminiser le texte n'est donc ni trahison, ni caprice artistique. Au contraire, le procédé fait ressortir l'universalité de la lutte de la vie contre la mort au cœur de l'œuvre originelle. Car dans ces émotions vives réside peut-être la même pulsion vitale qui anime femmes et hommes tout au long de leur existence.

Si le texte et l'interprétation plaisent tant, c'est sans doute parce qu'ils innervent lecteurs et spectateurs de cette pulsion vitale, de ce sentiment que même dans la plus froide des justices, dans la plus inhumaine des condamnations, l'être humain ne se laissera pas réduire à une chose. Que même dans l'inéluctable, l'être humain tentera de faire récit, de reprendre possession du monde, de redonner sens à son existence.

L'entreprise est vaine. Mais de cette vanité même naît le triomphe de la justice humaine, capable d'électriser une foule par sa puissance verbale et actoriale, capable de réimposer à la face de tous la présence d'une conscience qu'une justice mécanique, où ne court nul sang chaud, désire taire. Et n'y parvient jamais.

Par Ruth Martinez

Libre Théâtre vous recommande ce spectacle



Le Dernier Jour d'un condamné est un réquisitoire poignant de Victor Hugo contre la peine de mort. Avec ce texte de jeunesse, Hugo nous fait partager les derniers instants d'un prisonnier condamné par la justice des hommes au plus inhumain des châtiments.

Les pierres centenaires des sous-sols voûtés du théâtre de l'Essaïon offrent un cadre saisissant de vérité à cette tragédie : le cachot est là, sous nos yeux, et nous y sommes enfermés aux côtés de la condamnée.

Car c'est bien une femme, Lucilla Sebastiani, qui interprète avec force et subtilité ce terrible rôle : elle incarne toutes les émotions de la prisonnière, de l'espoir à la révolte, en passant par la résignation. Le jeu de la comédienne est tout en retenue, sans excès ni facilité. Aucune trahison de Victor Hugo dans le choix d'une femme pour interpréter cette victime expiatoire, bien au contraire... Nécessairement adapté pour la scène, le texte est cependant parfaitement respecté, dans l'esprit et la forme. Dans la préface de 1832, Victor Hugo évoque d'ailleurs à la fois les condamnations d'hommes et de femmes qui l'ont marqué, et l'ont poussé à rédiger dans la fièvre ce texte magistral. On ne connaît pas le crime de cette femme, ni son histoire. Toute la force du texte de Victor Hugo se cristallise dans l'universalité de cette voix, et son incarnation féminine amplifie encore la portée humaniste de ce réquisitoire contre la pire des barbaries : celle qui se cache derrière un simulacre de justice.

Comme toujours avec Hugo, même dans les drames les plus noirs, l'humour est présent et permet des respirations. La mise en scène est remarquable, s'appuyant sur la construction originale du récit, rythmé par une succession de séquences marquantes : des jeux de lumières permettent de sortir du cachot lors des séances de tribunal ou au moment de l'exécution ; la bande son fait entrer toute la violence du monde extérieur, celle du bon peuple de Paris qui vient comme au spectacle assister à la mise à mort, mais aussi la violence symbolique de la condamnation à mort à l'issue du jugement, prononcé au nom d'un pouvoir inique, à la fois tout puissant et démagogique.

Le public sort bouleversé de ce spectacle, mais heureux d'avoir partagé ce moment d'humanité. On saluera aussi la démarche de cette compagnie qui, en dehors des salles de spectacles, participe activement, aux côtés d'associations, à la sensibilisation autour de la question de la peine capitale. Car ce spectacle nous rappelle aussi que si la peine de mort a été abolie en France en 1981, elle reste encore en vigueur dans de nombreux pays du monde, y compris dans plusieurs pays dits démocratiques.

<http://bclerideaurouge.free.fr>

BClerideaurouge critique théâtrale

Par Béatrice Chaland

"Les Corps Saints", le sont-ils quand on ôte leur tête ?
Ceux d'Avignon accueillirent le manifeste
D'un Hugo révolté par la peine de mort,
Prise de position qui lui fit un grand tort.



Puis, c'est dans la cave du "Théâtre Essaïon",
Qu'en robe écriue, elle fait son apparition.
Ce "Dernier Jour" revêt une nouvelle force
Et l'on pardonne facilement cette entorse.

Sans droit de vote elles montent sur l'échafaud.
C'est une femme qui relève le flambeau,
Éclairant le texte d'une autre intelligence.
Avec humanité, son jeu, sans complaisance,
Imprègne les murs de pierre, sans lendemain.
"Jeter une tête qui pense", au féminin,
Tranche les idées reçues en porte-à-faux.

Interprétation poignante et éblouissante,
Emprunte d'une sobriété inquiétante,
Qui submerge de sensations éblouissantes,
Vidant le cachot d'une vie désespérante.

"Quel crime fait-on commettre à la société" ...
En ôtant la vie d'une jeune condamnée ?
Combien de visions sanglantes ont contaminé
Tous ceux qui à la guillotine ont assisté ?

Tremblante de froid
Et aussi d'effroi,
Entourée de boue,
C'est, traînée debout,
Et puis à genoux,
Qu'elle échappe au monde
Des hommes immondes.

**LE VICTOR HUGO
DERNIER JOUR D'UN(e)
CONDAMNE(e)**

LIEUX ET DATES DE REPRESENTATIONS

Représentations Grand Public :

ESSAOUIRA (Maroc) - INSTITUT FRANÇAIS & LYCEES FRANÇAIS

Décembre 2019 : 2 représentations

LAVELANET (Ariège) - ESPACE MADY DE LA GIRAUDIERE

Novembre 2019 : 1 représentation

CRETEIL (Val-de-Marne) - MAISON DE LA JEUNESSE ET DE LA CULTURE

Avril 2019 : 1 représentation

KIEV (Ukraine) - INSTITUT FRANÇAIS & LYCEE FRANÇAIS ANNE DE KIEV

Mars 2019 : 2 représentations

PARIS (75) – FIAP - 70 ans de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme

Décembre 2018 : 1 représentation

ISSOIRE (Puy-de-Dôme) - LE STRAPONTIN

Novembre 2017 : 1 représentation

BUDAPEST (Hongrie) - INSTITUT FRANÇAIS & LYCEE FRANÇAIS GUSTAVE EIFFEL

Octobre 2017 : 2 représentations

TOULOUSE (Haute-Garonne) - ESPACE DIVERSITES LAICITE

Mars 2017 : 3 représentations

PARIS - HALLE DES BLANCS MANTEAUX - 35 ans de l'abolition de la peine de mort en France

Octobre 2016 : 1 représentation

PARIS - THEATRE ESSAION

Avril à Novembre 2016 : 28 représentations

AVIGNON (Vaucluse) - THEATRE DES CORPS SAINTS

Festival d'Avignon Juillet 2015 : 20 représentations

Représentations en établissements scolaires :

JANVIER 2020

Addis Abeba (Ethiopie) – Lycée et collège : 2 représentations

AVRIL 2019

Paris (75) – Lycée : 3 représentations

FEVRIER 2019

Sainte-Geneviève-des-Bois (91) - Lycée : 1 représentation

AOUT 2018

Paris (75) – Lycée : 1 représentation devant les enseignants suite à la journée pédagogique de rentrée

MARS 2018

Sainte-Geneviève-des-Bois (91) - Lycée : 1 représentation

NOVEMBRE 2017

Issoire (63) - Lycée : 1 représentation

Vernet-La-Varenne (63) - Lycée : 1 représentation

OCTOBRE 2017

Budapest (Hongrie) - Lycée Français : 1 représentation

MAI 2017

Créteil (94) - Collège : 1 représentation

AVRIL 2017

Saint-Maur-des-Fossés (94) - Collège : 1 représentation

MARS 2017

Courbevoie (92) - Lycée : 1 représentation

Mitry-Mory (77) - Lycée : 1 représentation

FEVRIER 2017

Tournan-en-Brie (77) - Lycée : 1 représentation

Rozay-en-Brie (77) - Lycée : 1 représentation

JANVIER 2017

Rozay-en-Brie (77) - Lycée : 2 représentations

Tournan-en-Brie (77) - Lycée : 1 représentation

Sainte-Geneviève-des-Bois (91) - Lycée : 1 représentation

Lésigny (77) - Collège : 2 représentations

DECEMBRE 2016

Arras (62) - Lycée : 2 représentations

Nogent-sur-Marne (94) - Lycée : 1 représentation

Noisy-le-Grand (93) - Lycée : 1 représentation

NOVEMBRE 2016

Paris (75) - Lycée : 1 représentation

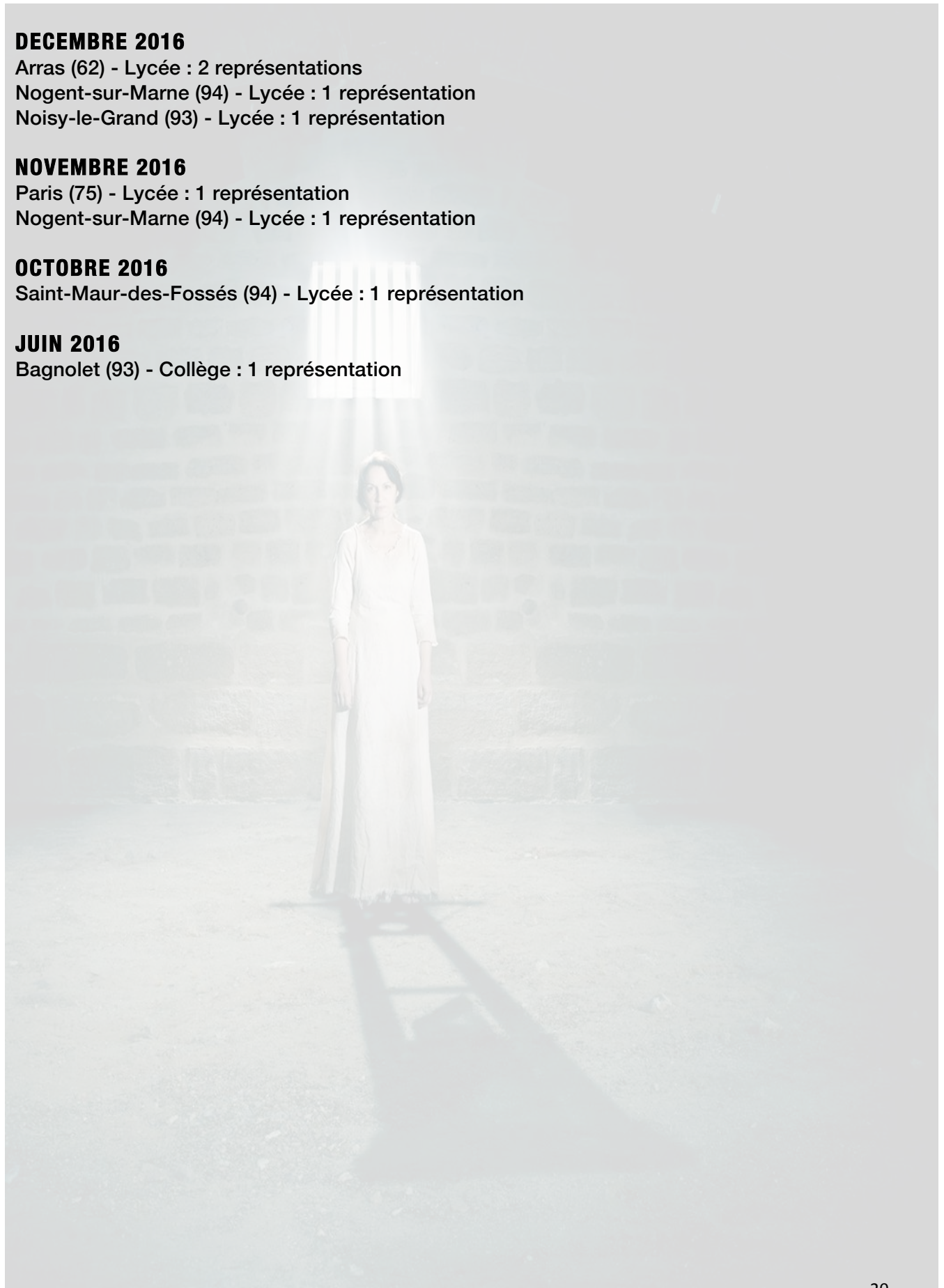
Nogent-sur-Marne (94) - Lycée : 1 représentation

OCTOBRE 2016

Saint-Maur-des-Fossés (94) - Lycée : 1 représentation

JUIN 2016

Bagnolet (93) - Collège : 1 représentation



LE VICTOR HUGO **DERNIER JOUR D'UN(e) CONDAMNE(e)**

NOTE DE PRESENTATION DE LA COMPAGNIE

Créée en 2012, la Compagnie L'Embellie Turquoise est une compagnie théâtrale professionnelle, qui va à la rencontre de publics et territoires spécifiques, pour lesquels le théâtre peut devenir un outil de réflexion et de développement.

Du classique au contemporain, de lieux de théâtre en festivals, pour le grand public et pour le public scolaire, en France et à l'étranger, notre volonté est de travailler à proposer des textes de sens qui façonnent la profondeur de l'être humain.

Nos choix de textes et d'auteurs se portent toujours vers des thématiques fortes qui font jaillir la pensée, articuler la réflexion et permettent le débat d'idées.

Il nous semble essentiel d'apporter au grand public mais également au sein même des établissements scolaires, ces paroles, ces propositions.

Dans le milieu scolaire, et parce que nous estimons qu'il est essentiel de susciter un intérêt pour l'art et la culture dès le plus jeune âge, nos propositions artistiques font partie intégrante des parcours pédagogiques engagés par les professeurs avec leurs élèves.

Parce qu'il est indispensable que ces jeunes, adultes en devenir, puissent être, par le biais de représentations théâtrales en autres, de discussions avec les artistes, de débats proposés avec des professionnels, éveillés à des sujets aussi sensibles que la peine de mort, le viol des femmes comme arme de guerre, la dictature, la folie, la passion, le deuil...

Nos objectifs sont de favoriser l'accès de tous aux pratiques artistiques et culturelles comme moyen d'expression, de prévenir le décrochage scolaire, sociétal, de favoriser une plus grande égalité des chances et un meilleur accès à la citoyenneté, en ayant un autre regard sur l'éducation par le détour artistique.

Toutes nos représentations sont proposées avec un débat et/ou un bord de scène avec les artistes. Les débats sont toujours animés par des professionnels : historiens, avocats, médecins par exemple ou bien des membres d'ONG internationales menant des actions en lien avec les thématiques de nos spectacles.

Ou bien encore de témoins directs (épouse de condamnés à mort, hommes et femmes qui ont fui leur pays en guerre, etc).

Ces interventions, d'une durée de 30 à 60 minutes, sont proposées à titre gracieux.

Elles nous semblent indispensables au prolongement des émotions, des ressentis et permettent l'échange d'idées.

Citoyens du monde, enseignants, éducateurs, artistes, nous portons tous la responsabilité de faire naître cette parole et de la faire grandir.

FICHE FINANCIERE

REPRÉSENTATIONS DANS LES ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES

Prix par représentation scolaire

**790 € TTC jusqu'à 100 élèves
+ 7 € par élève supplémentaire**

Tarifs dégressifs pour plusieurs représentations.

REPRÉSENTATIONS TOUT PUBLIC

Prix par représentation publique

1 900 € TTC

**Prix pour une représentation publique
+ une représentation scolaire jusqu'à 100 élèves :**

2 400 € TTC

A ces montants s'ajoutent les frais de transport, d'hébergement et de séjour (si nuitées sur place) et, pour l'étranger, les frais de visa.

CONTACT

COMPAGNIE L'EMBELLIE TURQUOISE

9 rue Saint Christophe
94000 CRETEIL
FRANCE

+33 (0) 7 86 02 40 85
+33 (0) 6 81 31 41 36

cie.lembellie.turquoise@gmail.com

www.embellieturquoise.fr

Association loi 1901 - Licence N°2-1063106
Numéro SIRET : 753095496-00018